

L'Âme des Cimesfroides.

Le blizzard balayait les pics enneigés des Lointaines Cimesfroides, rugissant si violemment que même le norn, pourtant habitué à la froidure de ces montagnes ressentait les effets du froid qui engourdisait ses membres et son esprit. Mais il n'allait succomber à une tempête, aussi terrible soit-elle. Il était un Norn, un colosse de presque trois mètres. Il avait passé les 48 années de sa vie à chasser seul dans les hauteurs enneigées et les vallées encaissées de cette titanesque chaîne de montagne qui barrait la Tyrie du Nord au Sud sur des centaines de kilomètres. Il était déjà entré dans la légende et dans la mémoire de son peuple, en terrassant un des plus puissants Jotun qui soit. Il était un Héros.

Et pourtant, Svarri Fléau des Jotuns sentait la peur étreindre son cœur, pour la première fois depuis sa jeunesse... et plus forte que jamais. Il ne craignait pas la tempête, mais ce qui avançait en son sein.

Depuis un an, le temps était devenu fou, de véritables ouragans glaciaires avaient balayés les terres des Norns depuis les Mers Gelées du grand Nord. Et les rares norns à en revenir parlaient d'un ancien pouvoir s'était éveillé, une chose si ancienne et si puissante que même les gigantesques changeformes des Cimesfroides n'avaient pu le vaincre. Mais bien, sur, ce n'était qu'une question de temps avant que l'un des leurs –ou l'une des leurs, car par l'Ourse, même les femmes nornes entraient dans la légende !- ne terrasse la chose qui provoquaient ces blizzards.

C'est pourquoi des dizaines de jeunes norns et nornes, en quête de gloire, s'étaient aventurés vers le Cœur de l'Hiver, comme les norns avaient nommés l'entité responsable de toute cette agitation. Et aucun n'était jamais revenu.

L'inquiétude avait alors commencé à gagner quelques âmes, mais celles-ci l'avaient bien sur cachée, même si quelques murmures avaient associés le Cœur de l'Hiver à Zhaitan, et des norns plus aguerris étaient partis traquer la bête. Et certains d'entre eux, les plus chanceux, étaient revenus. Et avec eux arriva la vérité : c'était bien un dragon titanesque qui se dirigeait vers le Sud, mais il n'était pas seul : une armée d'atrocités marchaient avec lui.

Gnorr Fils des Tempêtes, l'un des plus braves parmi les braves, qui avait gagné son surnom après avoir traqué un immense éttin pendant une terrible tempête de glace quinze années auparavant rapporta l'existence de centaines de bêtes des montagnes, affreusement défigurées par des formations de glaces, avançant en avant-garde. Et il tremblait en apportant cette nouvelle.

Svala Fille de Svala, troisième du nom révéla que les Centaures Modniir et les Jotuns semblaient s'être alliés avec le Dragon, des dizaines d'entre eux galopant sur des sabots de glace derrière les bêtes ou piétinant au milieu d'elles, eux aussi corrompu par une glace aux reflets malsains, était venue mourir au Campement de Gunnar, refusant de partir avant de nous avoir livré cette information.

Et tous, eux comme les rares autres à être revenus parlaient du blizzard, de l'aura malsaine qui l'empreignait, de l'impression qu'il donnait de s'enfoncer au sein même de votre âme, porteur d'une malveillance, d'une haine pour ce qui existait qu'elle en était écrasante. Et surtout, ils nous donnèrent le nom du Dragon, celui que même les bêtes gelées parvenaient à nommer dans une parodie de langage. Jormag.

Svarri Fléau des Jotuns sentait maintenant la malveillance de cette tempête, la folie haineuse du Dragon qui la portait vers le Sud. Prenant une grande inspiration, il tira lentement ses deux haches de leurs gaines de cuir, se préparant à combattre. Et il n'était pas le seul : à sa droite se tenaient les jumelles Sigrund Vivelame et Hilda Flammefroide, la première maniant les dagues nornes comme aucune autre, la seconde maîtrisant la magie des éléments mieux que quiconque. A sa gauche se trouvaient son vieux rival Kjarl le Marteau Rouge, dont on disait que le sang sur son marteau n'avait jamais eu le temps de sécher avant qu'une nouvelle couche ne le recouvre, et Treimdall le Noir, un terrible, mais honorable nécromant.

Et devant eux tous, se tenaient deux silhouettes : Hartorn le havroun de la Chouette et Asgeir. Ce dernier était la raison d'un tel rassemblement de héros norns. Svarri savait que les siens étaient tous des solitaires dans l'âme, même ceux marqués par l'Esprit du Loup. Mais parfois, en de très rares occasions, des norns s'étaient rassemblés autour de l'un d'entre eux, dont les hauts-faits étaient tels que marcher à ses côtés ne pouvait que guider vers la gloire éternelle. Et Asgeir était l'un d'eux.

Soudain, la voix du Havroun se fit entendre, malgré la tempête hurlante : « Ils arrivent. Souvenez-vous du plan. Et pour l'amour des Esprits Sauvages, respectez-le ! »

Cela-fit sourire Svarri, tant le plan était simple : lui et les autres devaient ouvrir un chemin pour Asgeir jusqu'au Dragon, qui serait alors abattu. Rien de bien compliqué un somme. Mais le guerrier norn perdit bien vite son sourire lorsque l'œil de la tempête de glace les recouvrit, leur procurant un étrange répit après toutes ces journées dans le blizzard. Fléau des Jotuns voyait maintenant Jormag, un monstre si immense qu'on eut dit qu'un des pics des Cimesfroides s'était mis à bouger. Et entre le Dragon et le petit groupe de norns, se trouvait une armée de milliers de monstruosité gelées.

« En avant » dit Asgeir.

Svarri Fléau des Jotuns était épuisé. Il combattait depuis plus de temps qu'il ne pouvait s'en souvenir. Son sang s'écoulait des innombrables plaies qu'il avait reçues durant la mêlée insensée qui l'avait amené avec Asgeir au pied du Dragon. Il n'arrivait pas à savoir si cela

faisait plus d'une heure que Kjarl était tombé, la tête arrachée par un monstrueux centaure couvert d'une glace si épaisse que même la masse du Marteau Rouge n'avait pu la briser. Il savait en tout cas être l'un des quatre survivants de leur groupe : seuls Asgeir, Hartorn et Hilda et lui avaient survécus. Sigrund avait été la première à périr, démembrée vivante par les bêtes glacées. Heimdall avait tenu plus longtemps, abattant de ses sorts des centaines de monstres avant qu'un titanesque Jotun ne l'écrase.

Maintenant, il lui fallait tenir le temps qu'Asgeir terrasse la bête. Soudain, un bruit terrible se fit entendre, suivit par un rugissement de douleur et d'outrage poussé par Jormag. Tournant la tête, Svarri vit, plantée dans la neige une chose immense, de forme conique. On aurait dit un croc immense... et c'est bien de cela dont il s'agissait, un croc du Dragon arraché par Asgeir. Le courage de Fléau des Jotuns se ralluma, l'espoir de voir le monstre vaincu le galvanisant. Mais soudain, Jormag fit battre ses immenses ailes de cuir et glace, fuyant un temps le champ de bataille sans que ni Asgeir ni personne ne puisse l'en empêcher. Et toute son armée le suivit, rompant le combat.

Svarri regardait autour de lui, et vit que sur les visages des trois autres survivant se peignait la même amère désillusion qui lui étreignait le cœur : ils avaient crus vaincre. Et ils avaient échoués. Et de ses lèvres s'échappèrent ces tristes paroles : « Jormag nous a brisé... »

« Non. Il a brisé notre honneur, mais il n'a pas brisé notre esprit. Il n'a pas brisé l'Âme des Cimesfroides qui est en nous. »

« Je comprends pas ! » s'exclama un jeune norn, assis avec tout un groupe de gamins autour d'un feu de camp à Hoelbrak.

« Tu ne comprends pas quoi ? » demanda avec douceur le vieux Skaald, le conteur des histoires et légendes du passé.

« Je ne comprends pas ce qu'est l'Âme des Cimesfroides dont parlait Asgeir ! » se plaignit le jeune garçon, et tout un cœur de soutien se fit entendre, réclamant à qui mieux mieux des explications.

« Très bien, très bien ! » dit en rigolant le vieux norn « Je vais vous expliquer. L'Âme des Cimesfroides est ce qui fait de nous des norns, et pas de grands humains : elle est notre soif d'aventure, notre courage indomptable, notre volonté de toujours nous mettre à l'épreuve. Bref, elle est le centre de notre âme. »

« Mais d'où qu'elle vient ? » demanda une petite bambine, ses grands yeux attendant avec impatience la réponse.

« Et bien » commença Svarri Fléau des Jotuns « C'est une histoire qui remonte à... »